

IV- Le « look » du film

Selon Dudok de Wit

choix visuels

La palette épurée

Les nuits entre gris clairs et gris foncés

Arrêt sur image : les plans fixes

a- L'épure de la palette

Dans *la Tortue rouge*, le style de Michaël Dudok de Wit est tout de suite identifiable.

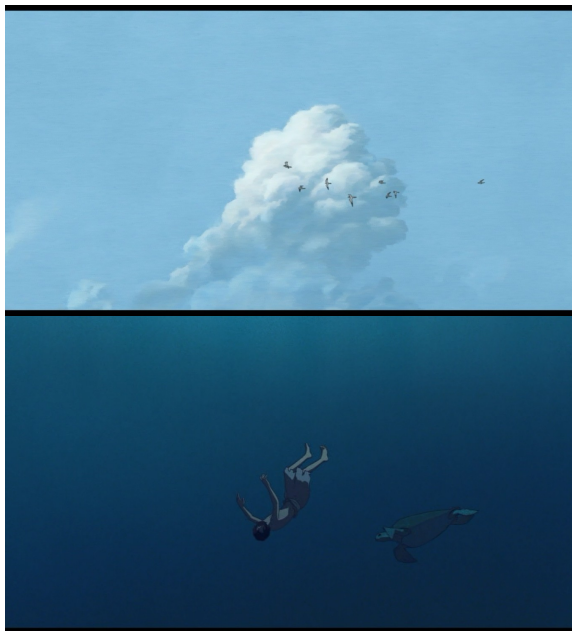
Un grain, une irrégularité et une stylisation chromatique et des lignes des dessins combinés aux techniques modernes de l'animation définissent le film.

Choix chromatiques

Une base épurée: les **3 couleurs primaires**

Le **bleu** le **jaune** le **rouge**

2 couleurs maximum en même temps sur un plan

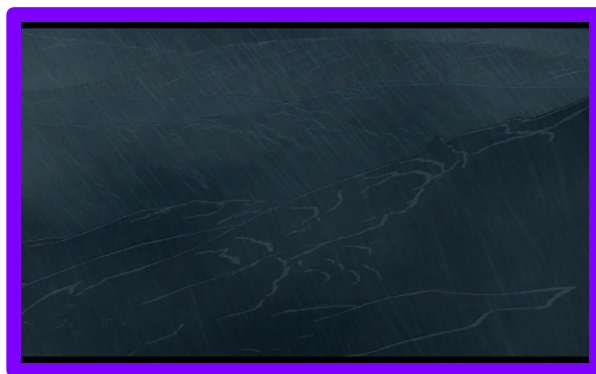


Des couleurs nuancées au service de l'émotion et de la narration.

Le bleu de l'océan

Le bleu, omniprésent durant tout le film, fait le lien étroit avec les éléments de l'air et de l'eau.

Evocation du danger



La tempête



La rencontre

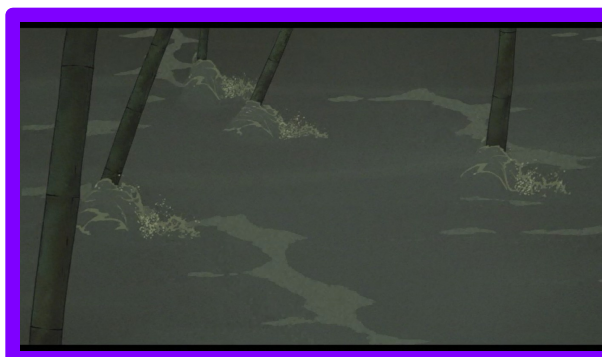
Un espace apaisé



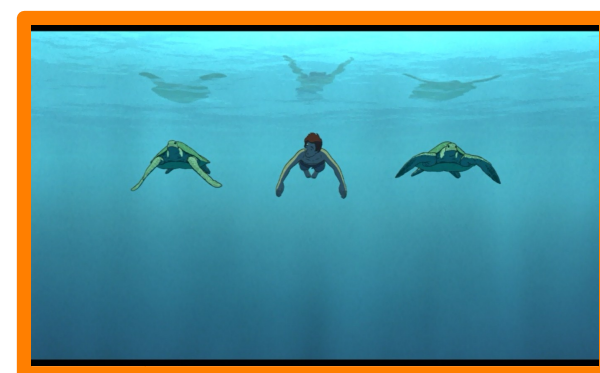
Le pêcheur



L'une des noyades



Le tsunami



Le nageur

Densité et saturation - opacité/encre

Transparence et miroir
Eclat, blancheur/lumière

Le bleu de l'air

Le ciel : l'envol réel



L'envol fantasmé



Entre mer et ciel



Transparence et miroir . Clarté et blancheur/lumière. Douceur. Poésie

Le jaune, l'ocre et son camaïeu

→ Terrestre, minéral, naturel, pâle, velouté.



Le sable



La végétation



La roche

→ Le feu : purificateur après le tsunami, symbole de vie et renaissance



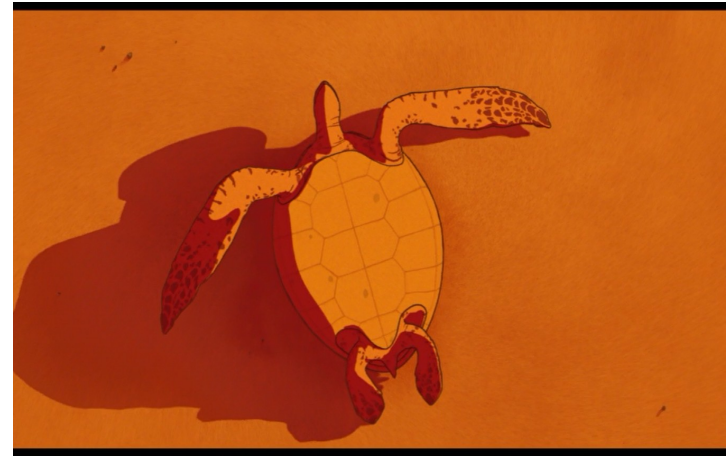
Flamboyant, intense, lumineux

Le rouge

Le rouge n'apparaît qu'avec un seul personnage: la tortue...rouge!
Intense et opaque, en aplat sur la coquille, il est profond, dense.



Face à face, première rencontre



Le meurtre

Il envahit l'espace, le ciel, l'air pour
soutenir et accentuer la gravité de l'acte.

Diffus dans l'air, il souligne la violence et
remplace le sang qui n'a pas coulé.



Coupable

b- Colour board du film

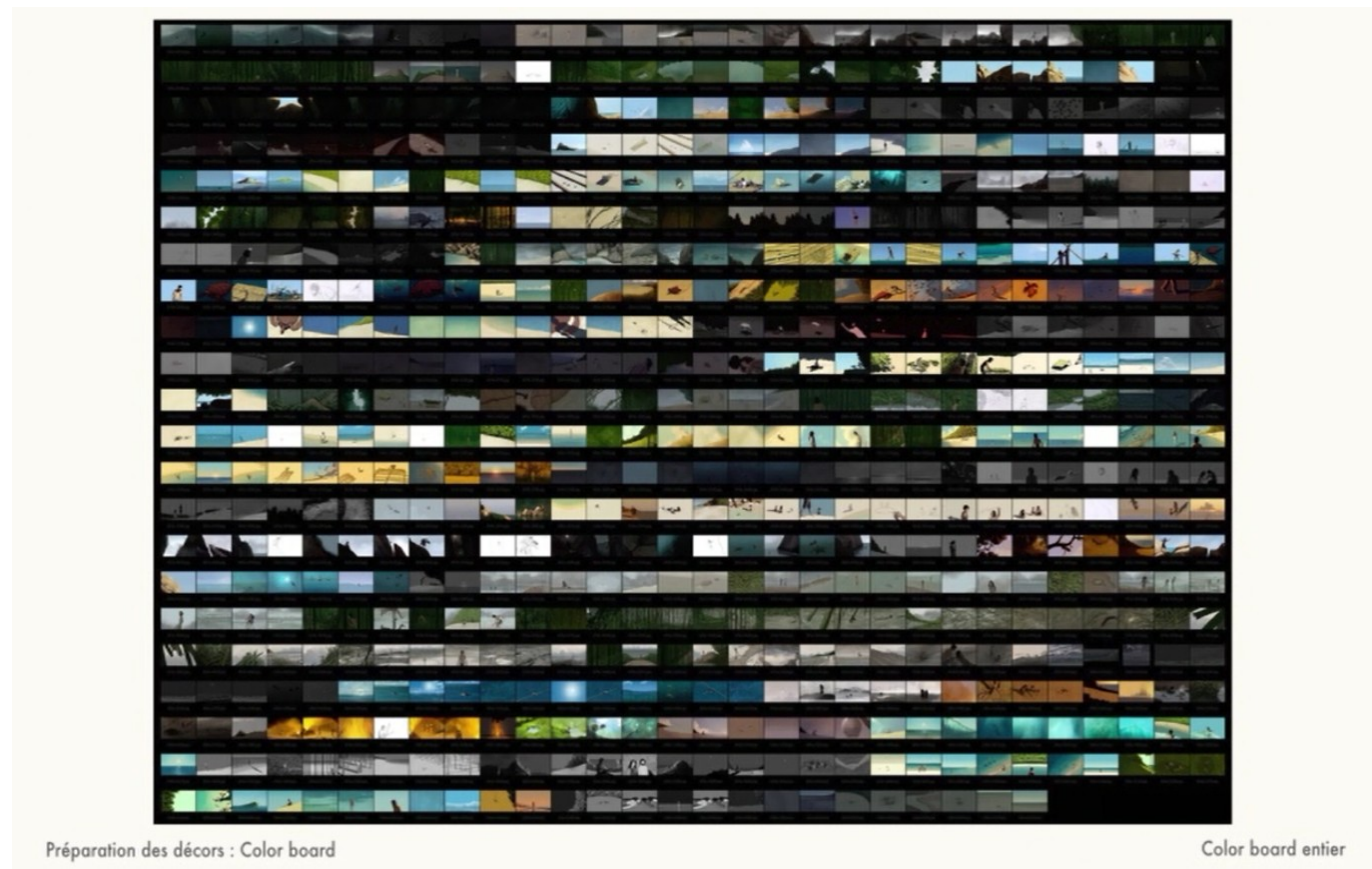
En 640 plans mis bout-à-bout, on prend la réelle mesure de la gamme chromatique du film.



Au premier regard sur le *colour board* officiel et complet, on peine à reconnaître l'évidence des 3 couleurs primaires.

On perçoit distinctement la présence continue et régulière des bleus, l'occurrence ponctuelle des jaunes flamboyants et on prend la mesure d'éléments nouveaux :

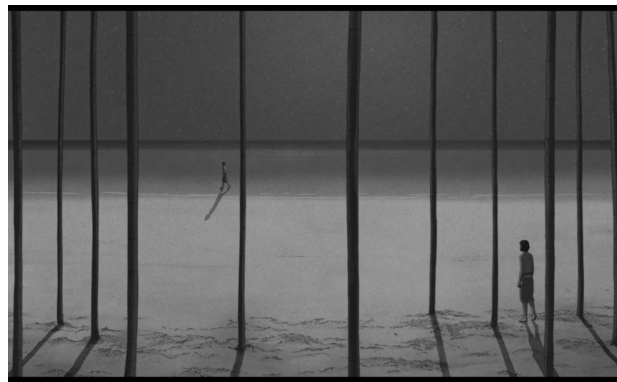
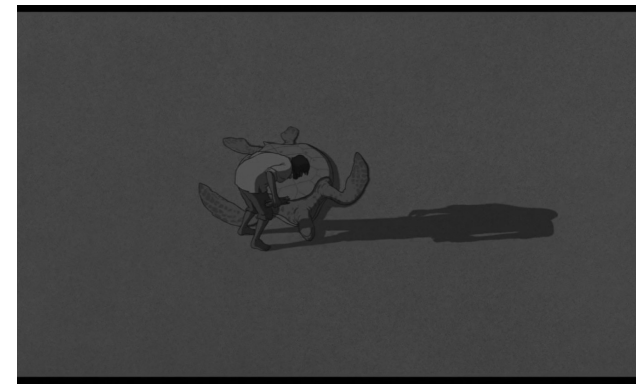
- des verts (mélange des jaunes et bleus)
- et des gris.



b- 50 nuances de gris

Dudok de Wit choisit de traiter la nuit en s'écartant des codes habituels issus du monde du théâtre qui consistent à recréer l'ambiance nocturne, sa lumière et ses reflets sur les objets en utilisant le bleu.

De Wit observe et décide que les nuits dans *la tortue rouge* doivent ressembler à des nuits réelles: en gris et noir, telles que nous les voyons, telles que nous les vivons, non saturées de couleurs.



Comparez avec le traitement de la nuit dans d'autres films d'animation



Nocturna, la nuit magique, 2007, de Victor Maldonado, Adria Garcia

Une vie de chat, 2010 de Jean-Loup FELICOLI



Le tableau, 2011 De Jean-François LAGUIONIE



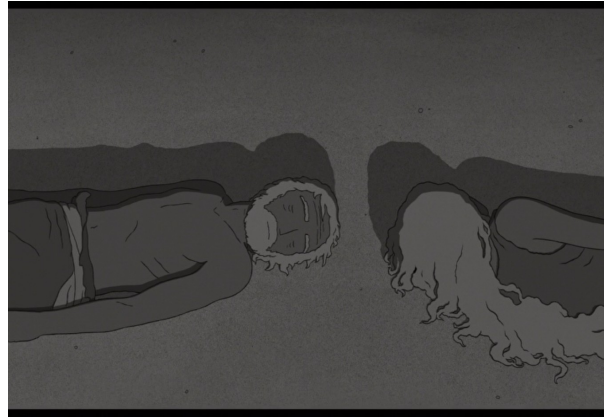
On constate effectivement que le bleu est la couleur adoptée pour créer une ambiance nocturne.

La nuit : L'homme dans sous états

L'expérience de la nuit, des nuits, tout au long du film révèle un homme en proie à une multitude de situations. Moment privilégié pour les doutes et la réflexion, les différents plans qui suivent montrent aussi que c'est la nuit que la folie le gagne.... puis la mort.



Prisonnier



Mort



Fou



Serein



Amoureux



Inquiet

Dudok de Wit...graveur!

Lorsque l'on regarde une gravure, aquatinte ou eau-forte les dessins sont modelés par la lumière pour en faire ressortir le grain, les points, les valeurs de gris, les clairs-obscur.

Dudok de Wit , d'abord étudiant graveur, considère **l'écran d'épingles** comme « **le stradivarius de l'animation** ».

Certes il ne l'utilise pas dans *La tortue rouge*, mais on reconnaît dans la façon dont il traite les nuits, son goût pour les ombres, les nuances dans les gris.



Une nuit sur le mont chauve
De Alexieff et C. Parker, 1933,
gravure animée réalisée avec
un écran d'épingles.

Le film traduit en images le
poème musical de Moussorgski.

Zoom sur l'écran d'épingles

pour ceux qui veulent en savoir davantage.

Dans les années 30, une invention fascinante de Claire Parker et Alexeïeff permet de créer une gravure mouvante: **l'écran d'épingles.**

Image créée à l'aide d'un écran percé de tubes très fins, dans lesquels sont insérées des épingles .

A l'aide de divers outils, on enfonce les épingles qui, avec une lumière en biais, créent les formes désirées. Il en résulte des images un peu inquiétantes mais d'une grande force émotionnelle.

Technique expliquée en vidéo à partir de 3min 30: <https://www.youtube.com/watch?v=6wdRqH4ROlc>

Pour exécuter un court-métrage d'une dizaine de minutes, ce sont des milliers d'heures de travail qui sont nécessaires pour arriver à ce résultat.

Alexeïeff et sa femme Claire Parker ont illustré les œuvres de **Nicolas Gogol**, de **Modest Moussorgski** ou encore de **Franz Kafka**. Le plus ancien de ses courts-métrages, *Nuit sur le Mont Chauve*, date de 1933 et nécessitera 18 mois de travail.

La technique est longue et rend impossible de livrer un film par mois comme le souhaitent les distributeurs à l'époque. Développant d'autres techniques, Alexeïeff reprendra son écran d'épingles trente ans plus tard quand Orson Welles lui demandera de réaliser le prologue et l'épilogue de son film *Le Procès* (1962).

→ L'écran d'épingles d'Alexeïeff et Parker (il existe seulement 2 machines d'origine fonctionnelles) renaît en 2018 avec le film ***Etreintes*** de Justine Vuylsteker, court d'animation.

→ Le Louvre a consacré une exposition d'octobre 2018 à janvier 2019 consacrée à la « gravure en clair-obscur ». A cette occasion, le musée a organisé un cycle de films « Fantasmagories, images gravées » permettant de découvrir plusieurs réalisations faites avec l'écran d'épingles.



→ Propos de Dudok de Wit extraits de ses entretiens avec Xavier Kawa-Topor:

A genève, entre 1974 et 1975, vous étudiez dans le dessin et la gravure.

Pourquoi le choix de cette dernière technique?

Ce n'était pas un choix personnel mais une proposition d'orientation de l'école qui, au regard, de mon portfolio, m'a classé dans la catégorie « noir et blanc » comprenant les domaines du dessin, de la gravure sur bois, de la gravure sur métal et de l'eau-forte. L'école était spécialisée dans ce domaine et il y avait une certaine logique dans cette proposition car je ne suis pas, à proprement parler, un peintre. Je me suis beaucoup intéressé à la gravure à l'eau-forte et en particulier à l'aquatinte. La technique en est très particulière avec de la poudre de résine végétale, qui donne une texture granuleuse que l'on peut contrôler, dans toutes les **modulations de teintes, depuis le gris clair jusqu'au noir total.**

[...]

La gravure nécessite beaucoup de préparation technique et j'aime cela: le rituel, les odeurs, le côté physique du travail artistique...Comme pour l'animation et la photographie argentique, le résultat n'est pas instantané: il faut passer par plusieurs étapes successives et **s'armer de patience** avant de voir le résultat produit.

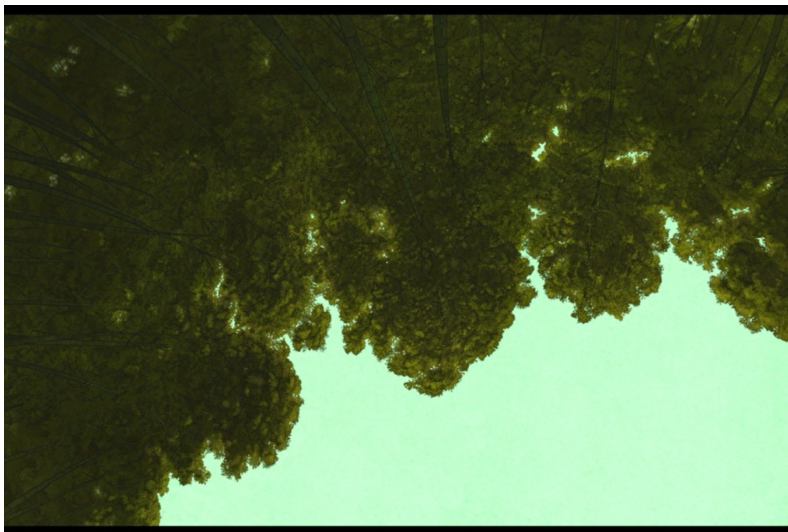
c- Arrêt sur image

La tortue rouge est un film qui prend son temps : dans sa conception comme on l'a vu précédemment comme dans la narration.

Au rythme du cycle jour/nuit, , le film est ponctué de pauses, de moments suspendus de plans fixes où rien ou presque ne bouge.



On prend la mesure de l'immobilité, de la solitude, de l'ennui, de l'attente, du silence, de la beauté...



On admire le grain du papier, la transparence de l'aquarelle ou l'empreinte du fusain.

On entre en contemplation...